4

ODE.

193.

SUR LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, AVEC L'INFANTE D'ESPAGNE.

Par Mr GUYOT DE MERVILLE, *de Verſailles.*

A PARIS,

Chez DELORMEL, Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont-Neuf, au Nom-de-Jeſus.

M. DCC. XLV.

AVIS.

L'Ode du même Auteur, sur le retour du Roy, laquelle, ainsi que celle de Monsieur Gresset, a été oubliée dans le Recueil des Pieces faites pour Sa Majesté, se vend chez Bordelet, Libraire, rue S. Jacques.

ODE.

TEL que, du sein des orages,
Phébus, aux Mortels rendu,
De l'Univers confondu,
Vient réparer les naufrages:
Soudain, au feu de ses traits,
Brillent Pomone, Cerès,
Pan, & le fils de Sémele;
Flore parfume les airs,
Et dans les bois Philomele
Fait éclater ses concerts.

Tel, au milieu de la guerre,
Interrompant ses travaux,
Pour essayer le repos,
Qu'il veut donner à la terre,
LOUIS, par d'heureux liens,
Sçait de plaisirs & de biens
Combler la France étonnée,
Et rassemble en son Palais,
Et l'Amour, & l'Hyménée,
Et tous les Dieux de la Paix.

Que vois-je ! Du Ciel, qui s'ouvre,
La voûte brille d'éclairs,
Et par l'abîme des airs,
Un Dieu descend sur le Louvre.
Me trompé-je ? Est-ce Apollon ?
Non, du sage Fenelon,
C'est l'auguste & digne Eleve *.
Quelles sont ses volontés ?.....
Muse, silence ; il se leve ;
Il parle ; France, écoutez.

* Monseigneur le Duc de Bourgogne.

» Ah ! du sein de cette nue ;
» Dans un jour pour moi si doux ;
» Avec quel transport vers vous
» S'étend ma voix & ma vue !
» Sacrés Lys, Sang immortel,
» Où du Trône & de l'Autel,
» La prosperité se fonde ;
» Vous, dont l'Eternel fit choix,
» Pour donner des Rois au Monde,
» Et des modeles aux Rois.

» Ainsi, quand de l'Iberie
» Les vœux, par le Ciel ouïs,
» Au lit d'un second LOUIS,
» Placent une autre MARIE ;
» La France voit desormais
» Ses fondemens à jamais
» Affermis sous leurs auspices.
» Mais au Trône destiné,
» Mon Fils, de quels précipices
» Tu feras environné !

» Vois-tu ce Monſtre * ? l'Audace
» Annonce au loin ſon abord ;
» Devant lui marche la Mort ;
» Le Deſeſpoir ſuit ſa trace.
» Apui de l'humanité,
» O mere de l'équité,
» En vain, pour le fuir, tu voles ;
» Il foule les ſombres lieux ;
» Ses bras touchent les deux pôles ;
» Et ſa tête eſt dans les Cieux.

* L'Ambition.

» Tel qu'à travers les ravages,
» Court un fougueux Conquerant ;
» Tel roule un affreux torrent,
» Echapé de ſes rivages ;
» Lorſqu'entraînant les hameaux,
» Les Bergers & les troupeaux,
» Il deſole les campagnes,
» Et qu'à ſes flots en fureur
» Les forêts & les montagnes
» Répondent avec horreur.

» Regarde cette Furie.
» Elle a, fille de l'enfer,
» Langue d'or & cœur de fer.
» Tremble ; c'eſt la Flaterie,
» Qui, pour troubler les Etats,
» Aux erreurs des Potentats,
» Pliant ſes lâches maximes,
» Sçut, chez Neron & Titus,
» Changer les vertus en crimes ;
» Et les crimes en vertus.

198 » Mais fuyez, Spectres terribles.
» Le Souverain de ces lieux
» N'a point d'oreilles, ni d'yeux,
» Pour vos intrigues horribles.
» C'eſt du merite ſans fard,
» Et de l'honneur exemt d'art,
» Que ſa grande ame eſt touchée.
» La Juſtice eſt ſon apui,
» Et la Vérité cachée
» Oſe monter juſqu'à lui.

» O digne Fils d'un tel Pere,
» Tu brûles de l'imiter.
» Déja tu ſçais le flater
» Par les vertus de ta Mere.
» Ah! de combien de grandeurs,
» De triomphes, de ſplendeurs,
» Ton hymen eſt le principe?
» Quels biens ma Niece promet,
» Avec le cœur de PHILIPPE,
» Et l'ame d'ELISABETH!

» Si, pour graver ces merveilles
» Dans les archives du Tems,
» Il faut qu'à ſes habitans
» Le Pinde ordonne des veilles;
» Qu'avec choix tes dons épars,
» Des Lettres & des beaux Arts,
» Ouvrent la ſource divine:
» Tu verras Lulli, Rouſſeau,
» Le Brun, Deſpréaux, Racine,
» Pour toi ſortir du tombeau.

» Tous les Peuples de la terre,
» Pénétrés de tes bienfaits,
» Te cheriront dans la paix,
» Et te craindront dans la guerre.
» Ils diront: Prince, nos Rois
» En vain nous dictent leurs loix;
» C'eſt dans tes mains que nous ſommes.
» Tes droits effacent les leurs;
» C'eſt régner ſur tous les hommes,
» Que régner ſur tous les cœurs.

» Voilà l'excès de la gloire
» Du Héros, dont tu naquis.
» Tous les cœurs, qu'il a conquis,
» Font ſa plus belle victoire.
» Mais, à ſon exemple, un jour
» Sur-tout force à cet amour
» Ceux dont tu ſeras le Maître;
» Et ſonge, en veillant ſur eux,
» Qu'un Roi n'eſt digne de l'être,
» Qu'autant qu'il les rend heureux.

Il dit: Par-tout étincelle
L'eſprit ſaint qui le remplit;
Son oracle s'accomplit;
La terre ſe renouvelle.
Le Crime rentre aux enfers;
Et pour venger l'Univers,
Alcide a briſé ſa tombe;
Tandis qu'à pas de géant,
L'Ambition fuit, & tombe
Dans les goufres du néant.

Pour jouïr de ces miracles,
Quel Dieu, ranimant mes ſens,
Du Malheur, qui ſuit mes ans,
Viendra rompre les obſtacles?
Quel aigle, au Ciel m'élevant,
Me tranſportera vivant
Dans le Temple de Mémoire,
Pour pouvoir, avec ſuccès,
De LOUIS tracer la gloire,
Et le bonheur des François?

O puiſſent les Deſtinées,
Sans ceſſe veillant ſur toi,
Comme tes faveurs, GRAND ROY,
Multiplier tes années!
Tels ſont leurs tendres ſoucis,
Quand les aſtres obſcurcis
Annoncent le jour au Monde;
Tels ſont leurs ſinceres vœux,
Lorſque dans le ſein de l'onde
Le Soleil plonge ſes feux.

Lû & approuvé, ce 17 Février 1745. CREBILLON.

Vû l'approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer. A Paris ce 17 Février. 1745. MARVILLE.